

Gilbert Bourson

LA PHRASE TROUVÉE SOUS LA COMMODE

*garder une fleur séchée dans un album n'est touchant que
si la fleur reprend vie quand on rouvre l'album*

Robert Pinget (taches d'encre)

Voilà sous la commode tout a disparu moi y compris, les oiseaux les faisans les perdrix l'eau des pluies, que des photographies virées à la sépia parents amis lecteurs du temps flics et voyous, rien en dessous disait grand père que je dis, des oiseaux des perdrix, à quatre pattes à votre âge mon dieu même mort à votre âge ceci et cela, relevez vous grand père dis-je disparu, relevez vous la vie disait-il continue et lui qui continue, quoi donc n'importe quoi, tout disparu les ânes les oiseaux les puits, bon dieu les chênes les forêts les bois feuillus et lui à quatre pattes, son champ de visions sous la commode monde à lui tout disparu, et marmonnait marmonne perdrix mes oiseaux en débandade aussi les rires pincements et l'odeur des jupons, grand père suis et mou de l'eau à mon moulin marmonnait-t-il et moi, odeur de la poussière comme une auréole, un bruit de gris fumée un carillon sans son, plus rien à l'horizon disait déjà grand père en moi me murmurai-je pour avoir du son, grand-mère aussi disait je me suis disparue envolée des oiseaux il m'appelait perdrix renarde ma crevette et belle je m'étais pour lui ce vieux cochon et même il reniflait l'eau croupie des œillets fanés comme sous mes, et moi à quatre pattes renifle les fleurs et leurs odeurs fanées l'odeur des foins coupés de la vie disparue de la vie qui n'est plus qui est la vie ma vie la nôtre moi grand père et le rhume des foins, notre vie aujourd'hui des foins celui des mots disparus revenus sous les doigts, la commode et dessous, dessus l'eau des œillets et la couleur sépia, c'était déjà quand je, et c'est toujours grand père et elle dans mes langes donc aussi c'était, et dessus des oiseaux corbeaux et napperons sur la commode monde, tu en fais un monde de cette commode dit elle disait, rien donc de la poussière avec des mots reçus de loin de très très loin, le monde a disparu depuis déjà longtemps depuis grand père et plus depuis grand père et moi, elle belle les seins les cuisses me disait me suis pour toi l'odeur des fleurs des foins coupés, je suis toi tu es moi, et moi cette affreuse commode, oh ne dénigre pas ma grand-mère y mettait sépias et fleurs fanées sa couronne et la tienne disais-je un velours ta coucoune et riait ses seins ses cuisses brunes tout a disparu donc, et donc tu es donc et moi avec cette vieille commode le monde et dessous la poussière et tes parents les ânes les brebis du soir les champignons et la rosée des prés, les rêves donc eux comptent non ? et toi si belle et toi grand père donc et

soupire déjà à quatre pattes, chevauchais grand-mère moi l'amour en croupe chevauchais aussi commode et me disait vas-y comme du foin coupé et je fauchais tout disparu déjà toujours depuis nous sommes, et la commode trépignait sous nos assauts elle était à grand-mère et un peu à grand père et trépignait déjà, lui disait tu devrais nous y mettrons des cales, lui mettait des mots elle branle toujours elle disait tu parles mais tu ne fais rien et lui riait aimait ce bruit révélateur, le monde la commode moi le monde et toi et nous le monde la commode, dit je t'aime la commode monde dit ces deux ces deux, tu vois elle le monde et nous, faisons l'amour les parents les beaux draps sépia à quatre pattes, tout disparu est là, grand père la jeunesse aussi sépia des robes des atours atours du monde la commode et sépia tentacules de vivre et ventouses, la couleur sépia de la jeunesse grand père de dire et vivre ta grand-mère belle comme toi et moi voilà voilà ce que grand père disait à grand-mère ou je l'invente mais invente-t-on vraiment ? les oiseaux les perdrix n'inventent jamais rien l'eau des pluies l'eau des puits les routes sous la pluie le brouillard dit grand père on ne l'invente pas mais on peut l'inventer on doit selon Popper l'approximer voilà il guignait sous le meuble les disparitions, la nôtre en même temps le monde disparu y compris grand papa renflant le néant invoquant la loi de Popper, une antenne l'arbre le brouillard, et elle me disant va au puits mon garçon elle parlait ainsi la grand-mère j'invente bien sûr plus de puits, et depuis bien des lustres et aussi plus de lustres depuis disparus les perdrix les oiseaux les urubus comme elle aime les mots surtout les disparus les rares les aras couleurs multicolores en voie prétendait-on de disparaître un jour et plus sous la commode, plus d'automobiles de stations d'essence tout a disparu vous dis-je et les grands arbres et les oiseaux du ciel puisque plus dirait-elle de ciel que ce sombre espace sous cette commode trop sollicitée trop chargée exposée trop grand-mère et belle cependant les seins en boutons d'or les dents mouillées la bouche tellement chargée de rus et de fontaines, et tout disparaissait quand je rentrais en elle soit posée comme grand père à quatre pattes moi la chevauchant lui cherchant marmonnant les choses de son temps, vivant sa fin du monde elle qui respirait le troupeau de moutons sous la vieille commode quand je la, et haletait disant de son silence blanc plus rien que toi que nous plus de ce monde affreux

que toi et moi l'amour la fin de tout oh oui, et éternuait son Eve pour l'éternité moi mon Adam dans la poussière pour la fin des temps grand-mère me disant nue pour toi mon petit et fraîche et chevauchée dans les odeurs d'œillets du ciel couleur sépia avec ses tentacules bagués d'émeraudes et ses yeux embrumés de soie sauvage et folle, les seins suspendus vers de vibrants abîmes m'intiment de leurs voix de saule, mon garçon va au puits mon garçon puise en moi puise en cette jeunesse ancienne et phréatique, grand père accroupi sous la commode rien, plus même un poil de cul disait-il plus même de gibier à poil ou à lunettes comme les hiboux les genoux les cailloux qu'on lançait jadis dans les carreaux des comme ta grand-mère la coquine oh là là, coquin répondait elle d'un air attristé les lèvres sifflées par un oiseau sans plumes son odeur sépia montant de sa jeunesse filant ligne à ligne notre éternité, ligne à ligne le monde disais-je ou inventai-je le monde inventai-je ? où nous nous obstinons à poser des œillets à y coincer nos vies nos désirs nos parents les choses nos brouillards nos nuages trompeurs leurs formes imprévues et pas si imprévues, les merveilleux nuages à trompe d'éléphant à coroles pourprés les arbres que l'on coupe les arbres coupés les plantés pour demain pour le cœur qui les saigne, le couteau d'amour aiguisé d'initiales grand père et son opinel et grand-mère le mien ligne à ligne la vieille commode dont je me souviens souvenez vous mamie chantonnait grand-mère et grand père disant ta gueule en refermant son couteau amoureux ne coupant presque plus, et nous nos initiales n'ont pas connues d'arbres c'est du dépassé du ringard romantique, j'ai rêvé que tu as rêvé me dis-je ici ligne à ligne où tout avait déjà et toujours disparu un coup dans les étoiles les perdrix les oies les oiseaux, et notre nébuleuse éternuant sa nuit à quatre pattes dans la nuit inventée du rêve la vieille jeunesse de notre, de nos, quand je t'étreins en rêve, t'étreignais en veille je voulais retenir ton cours actualiser le cours du fleuve que tu es que tu fus le même, m'y baigner avant grand-mère dans grand-mère moi grand père et sa commode et cette histoire à quatre pattes cette comédie disant rien ne va plus et continue à vol d'oiseau sous la commode tout dit la voix disparaît disparu vieille jeunesse et vieux oiseaux dans un vieux ciel et la grand-mère de tes cuisses ma chérie tes jeunes seins qui narguent leur flétri futur leurs falaises de chair future que j'aime dans ce ferme

et ce bandé des pointes du désir, ton jeune désir ton corps qui fait avec le temps du crochet, fait durcir le temps, cet infernal géant, regarde la commode et moi grand père tu m'appelles grand père et l'arbre de Noël des yeux de son enfance clignotent, et je me sens vitrine de Noël avec la barbe blanche et ce qui a roulé sous la vieille commode toujours rutilante avec ses changements ses attirails de fête ses lourdeurs de fête ses calculs de fête ses jeux ses glinglins, j'invente ligne à ligne il y a il était il est de toute éternité que morts nous fûmes sommes et chaque requiem est que ça recommence et je te requiem dit l'amant à l'amante dit la rose au rose la ligne à la ligne et le grand père ciel au jeune ciel d'azur et fermeté d'oiseaux de perdrix de nuages d'or et de rochers se rêvant pluies d'été orange de santé, j'invente mal et bien dit grand père je suis, et en te retrouvant grand-mère dans ce couple vu dans le métro à la télé sur la commode sans sépia mais qui devient et invisiblement sépia avec ses tentacules bagués de possibles, va au puits à nouveau mon fils mon petit fils mon petit devenir sépia, et je m'invente un nouvel amour un corps à chevaucher une chair qui me dit va au puits mon enfant épuise dans ma chair ma nappe phréatique à quatre pattes sous le meuble rutilant de vieille nouveauté de vieux atours à quatre mains dans les beaux draps à quatre cuisses apocalypse allons y requiem à tours de reins brutaux de douceur de désirs de déjà de toujours à jamais à jamais sépia qui s'en dédie et cochon à plaisir religieux du dedans tout est bon ligne à ligne, requiem c'est joie et rouge de l'encore et des donc à répétition de nébuleuse à défaut les nouvelles des rêves reçues grand père suis grand-mère ma commode suis, me fais tiroirs après tiroirs ouverts fermés inventoriés et dedans de nous tous les possibles sont et sont ligne à ligne j'invente et peut-être pas comment savoir comment bien dire juste et sans comment être grand père de l'art d'être jeune et moderne et l'écrire et se fomentier un alibi une auréole en couronne dixit Rimbaud dixit une âme, et les malheurs nouveaux posés sur la commode, va au puits mon fils dit grand-mère jeunesse adorable et future et donc déjà toujours ligne à ligne nous sommes furent et serons requiem adorable de vivre et chercher grand père à quatre feuilles et déjà reverdi le trèfle à quatre pattes cherchant la disparition sous la commode et les œillets amen à chaque instant ce bruit ce tremblement du temps encore oh oui et le répète

encore sous la commode la sépia du temps lequel n'existe pas sa flèche seulement visible, une illusion à quatre feuilles et la poussière va au puits mon fils ma fille dit grand mère et l'écrit ligne à ligne dans ce tremblement, qui dit je suis sur la commode que tu fais trembler en me, en nous, en eux, et font trembler le monde et les œillets dont tu nous parles dont tu dis en tout l'effeuillement ligne à ligne, les mots leur flèche, le visible petit horizon de poussière gris-temps, nous appelant grand-père grand-mère avant le temps, sa phrase gigantesque bottée de sept lieues, le maintenant nous atteignant, et nous cherchant sous monde la commode dans le tremblement de nous, nous ébranlant de mots de soupirs engueulant la mort qui nous transporte, sirène hurlante vers encore encore, sa fin notre fin que nous trouvons enfin déjà sous la commode-monde, le plaisir, le temps, l'éternité, regarde la photographie de ton retour en moi disait grand-père, me dit-elle et moi toujours en elle, cherchant à quatre pattes et dit comme et encore et pensons qu'une cale et qu'il faudrait qu'il faut interrompre, peut-être pas, avec un cri, le tremblement de la commode avec les mots, le glinglin de grand père et grand-mère dessus dans l'ici des œillets vers demain comme hier que nous sommes, disant elle branle et tu parles ne fais que la faire branler davantage et en nous continue ne mollis pas surtout, ne cale pas dit-elle, je dis continue cherche sous la commode la vieille jeunesse la vieille photo de l'ici maintenant déjà couleur sépia du tout nouvel amour, dont ici les reliques tremblent, continue mon arable, les aras s'ébattent sur tes joues de toutes leurs couleurs exotes du plaisir que tes lèvres prononcent urubu, la bouche en cul de poule me disait grand-mère ce sont des aras, me montrant la photographie couleur sépia prise par mon grand père d'une île exotique, ici dans la poussière elle aura glissé là sous la commode ici avec le temps le même et cependant différent que celui des œillets, grand père lui disant, prise le jour d'avant mon retour en toi, la tirant de dessous la commode et soufflant dessus ses urubus, chevauchée, elle en main la photo, moi mon chenu géant pour le durcir un peu grâce à l'écrit qui continue sur sa lancée, cherchant comme à photographier la jeune chevauchée sur le jeune souvenir du jour où nous étions à éternuer dans la poussière à quatre pattes, fabriquant l'image de ce jour rêvé peut-être ou inventé où nous cherchions à deux les anciennes images, écrivant ligne à ligne les instants

sépia, chaque instant est sépia de la pieuvre infernale dont parle Flaubert dont je me sens ici le perroquet, l'ara, grand-mère dit, grand père arrête de taper ce texte et reprend toi, le tremblement de la commode est sous tes doigts, la pelote des temps roule dans ta poussière et tu entends le double éternuement qui les fit rire aux larmes ce jour que peut-être tu rêvas ou inventas, allez savoir, déjà depuis grand père, aussi depuis grand-mère, l'âge ou l'âme plutôt pour employer le mot que je préfère ici fait miroiter sa nébuleuse, l'âme donc, faite de ce vieux corps qui est le tiens, qui fut le leur à eux à nous jeunesse disparue ici, la neuve image et la cale sous la commode et les œillets.

